

Colloque de GEEA du 08 juin 2015

« Innovations : quel nouveau visage pour la France de demain ? »

En présence de Daniel Gibbs, Claude Greff, Patrice Martin-Lalande, Patrick Ollier

Olivier DASSAULT, président de Génération Entreprise – Entrepreneurs Associés, député de l'Oise



« Rien n'est permanent, sauf le changement », disait Héraclite !

Si cet adage nous rappelle l'importance de la philosophie grecque, que l'on ferait décidément bien de continuer à enseigner dans nos collèges, il décrit aussi à merveille la réalité de notre économie !

Car après les révolutions agricole et industrielle, c'est tout notre système de production qui est aujourd'hui bouleversé par une nouvelle vague d'innovations.

Du robot médical à l'usine du futur, en passant par les objets connectés, sans parler du cœur artificiel, tous les secteurs de notre économie sont concernés !

En vérité, mes chers amis, nous ne subissons pas une crise, nous vivons une profonde mutation !

Mais alors, que faire ? Que faire pour adapter la France à ce nouveau monde qui vient ? Que faire pour dynamiser sur notre territoire, les innovations de demain ?

Telles sont les questions que nous poserons à nos invités d'exception, Natacha Polony, Pascal Daloz, Gérard Karsenti et Christian Peugeot, avant que, dans un second temps, Emmanuel Vivier, Laurent Solly ou encore Luc Ferry nous éclairent, eux aussi, de leurs lumières.

Car vous l'aurez compris, plus qu'un colloque, cet évènement est, avant tout, un cri du cœur !

Oui, l'innovation constitue le véritable moteur de la croissance ! Oui, l'innovation est la clé du redressement économique de notre pays et la condition de notre survie !

Heureusement, notre pays regorge heureusement d'atouts et déborde de talents ! La France vient ainsi de se hisser au 3^{ème} rang mondial, derrière les Etats-Unis et le Japon, dans le classement des 100 meilleurs innovateurs de la Planète !

Mais attention à ne pas crier Cocorico trop tôt ni à nous reposer sur nos lauriers tricolores... Car pour continuer à surfer sur ce tsunami de la croissance et bénéficier de ce formidable gisement d'emplois, encore faut-il considérer ces évolutions, non pas comme des menaces à combattre, mais comme des opportunités à saisir. « Entreprendre, c'est rompre avec l'ordre existant ! », disait Joseph Schumpeter.

C'est pourquoi, « Génération entreprise-Entrepreneurs associés », GEEA, association d'intérêt général que j'ai fondée aux côtés de Jean-Michel Fourgous et qui compte aujourd'hui près de 150 parlementaires, lance aujourd'hui un appel au gouvernement.

Monsieur le Premier ministre, de grâce, ne rabotez pas le Crédit Impôt Recherche, la mesure fiscale la plus incitative du monde pour innover !

Considérablement renforcée en 2008, sous notre impulsion auprès de Valérie Pécresse, cette disposition protège en effet nos cerveaux et incite nos centres de recherche les plus performants à se maintenir dans l'hexagone !

Monsieur le Premier Ministre, ayez aussi le courage de supprimer de la Constitution le « principe de précaution », pour le remplacer par « un principe d'innovation » !

Car pour que notre pays continue d'éclairer le monde de ses découvertes, il faut de nouveau avoir foi en la Science et renoncer à ces idéologies nées de la peur et du risque zéro !

Mes chers amis, agissons vite, car il y a urgence. La fin du progrès scientifique serait le début du déclin national !

C'est pourquoi, remuons ici les bonnes idées et dessinons ensemble le nouveau visage de la France dans le monde du XXI^{ème} siècle ! C'est notre crédo, c'est notre passion et comme le disait Georg Wilhelm Friedrich Hegel, « rien de grand ne s'est accompli dans le monde sans passion ».

Je vous remercie.

Jean-Michel FOURGOUS, Délégué général de GEEA, conseiller départemental des Yvelines, maire d'Elancourt



GEEA est un pont, pour faire tomber le « mur de Berlin » entre la famille marchande et la famille administrative.

Jamais la France n'a connu un tel niveau de chômage : +640 000 cadre A depuis 2012, – 1 million d'emplois toutes catégories. 600 000 faillites d'entreprises. Dans le département des Yvelines, nous sommes à +40% de dépôt de bilan.

L'herbe n'est peut être pas plus verte ailleurs, à l'étranger, mais au moins elle pousse. Il y a deux fois moins de chômage en Allemagne et en Grande-Bretagne. Pourquoi ne pas s'inspirer de ce qui marche à l'étranger au lieu de rester sur notre modèle social Français ?

Nous ne sommes pas confrontés à un manque d'information, c'est de la propagande quasiment dans certains ministères. Avant les élections, on radie 40 000 chômeurs pour inverser la courbe du chômage, on rentre dans un problème du « parler vrai » !

Ca me rappelle en 1993, Michel Sapin était alors ministre depuis 1992, nous étions chargé de solder la loi de finances pour 1992, en tant que membre de la commission des finances de l'Assemblée nationale. Michel Sapin avait indiqué que le taux de croissance était de 2,6% et on a fini à –0,9%. Un record dans la Vème République et on le remet ministre des finances !

La France a mieux résisté que ses voisins au moment de la crise mais elle ne profite pas de la reprise. Il faut renverser la courbe de la croissance pour diminuer le chômage, financer les retraites, retrouver de la productivité. Il faut libérer les entreprises de leurs contraintes !

Comme le dit l'économiste Christian Saint-Etienne, la France a subi, en plus, le choc fiscal le plus violent depuis la seconde guerre mondiale.

Il y a trois ingrédients pour faire la croissance : le capital, le travail et l'innovation.

Le capital, c'est la première matière première. L'ISF, la taxe sur les plus values, les lois punitives, contre le licenciement, un contrôle de 57% par l'Etat... qui, je vous rappelle, a fait du capital son ennemi n°1.

Même Jacques Attali parle de « suicide fiscal ». Il n'est pas surprenant qu'autant de familles quittent chaque jour la France ! La France se vide de son sang entrepreneurial. Il faut stopper l'hémorragie.

Le travail : nous sommes le seul pays au monde à connaître les 35 heures, une inspection du travail punitive, ce n'est pas un code du travail mais un code du chômage où il y a 3 600 pages contre 800 en Allemagne, 70 en Suisse. Résultats, ils ont un taux de chômage respectif de 6 et 3%. Sans oublier cette fameuse loi sur la pénibilité et maintenant le « burn out » qui stigmatise une nouvelle fois nos entrepreneurs.

J'ai noté cette phrase de Benoit Hamon « les entrepreneurs doivent payer les dégâts qu'ils font sur leurs salariés ». Vous imaginez !

L'innovation : c'est le vrai « booster » anti-crise. Le numérique, c'est le plus grand démultiplicateur d'intelligence que l'homme ait inventé. L'inégalité dont on parle beaucoup en France est d'abord dans l'accès à la connaissance.

Pour une fois, la France dispose d'une mesure fiscale très compétitive : le Crédit impôt recherche.

Vous le voyez, nous ne sommes pas simplement là pour commenter la crise mais aussi pour trouver des solutions. GEEA est déjà responsable de plusieurs mesures : l'assurance vie qui dormait (ISF-PME)...

GEEA rend la parole au monde de l'entreprise qui a 90% des solutions. La France est un pays de bâtisseurs, d'innovateurs, avec les meilleurs ingénieurs, techniciens et ouvriers du monde. Grâce à Denis Papin, nous sommes le pays qui a créé la machine à vapeur. Grâce aux frères Lumière, nous sommes le pays qui a créé le cinéma. Grâce à la persévérance et aux talents de nos chercheurs, nous avons créé des vaccins. Je pense aussi à l'aviation, bien sûr, grâce à Marcel Dassault, rescapé du camp de Buchenwald, parti de zéro pour créer le plus bel avion du monde ! La France doit croire en ses talents.

1^{ER} TABLE RONDE : « L'innovation : clé du redressement économique français ? »

« L'ère numérique : nouvel âge de l'humanité ? Quelles grandes mutations vont bouleverser nos vies ? »

Olivier DASSAULT

Erudite, cultivée, un brin provocatrice, Natacha Polony est une journaliste qui dénote dans l'univers du PAF. L'éducation, son sujet fétiche, n'est pourtant plus le seul à occuper son travail journalistique. Elle s'intéresse à tout, prend plaisir à goûter à toutes les formes d'écriture : que ce soit dans les pages du Figaro, à la rédaction d'Europe 1 ou sur le plateau du « Grand Journal » de Canal +.

Elle trouve même le temps d'écrire des ouvrages dont le dernier « Ce pays qu'on abat » a été récompensé par le prix Edgar Faure. Sa présence aujourd'hui à nos côtés fait suite à cette rencontre littéraire. Elle était la lauréate, j'en étais le Président.

Il y a 20 ans, personne n'aurait imaginé que nous serions si dépendants d'internet et de nos smartphones. Le numérique a déjà transformé nos comportements, notre relation avec les autres et nos habitudes de travail.

Pensez-vous que nous sommes au début d'un nouvel âge pour l'humanité ? Quelles grandes mutations vont bouleverser nos vies ?

Nataha POLONY, journaliste



Il est toujours très intéressant de se pencher sur l'évolution du langage pour comprendre ce qui change autour de nous. L'apparition de nouveaux mots nous apprend beaucoup. Le dernier apparu, c'est le mot « uberisation ». Cela nous enseigne comment les nouvelles technologies révolutionnent nos modes de vie et notre modèle économique.

L'uberisation désigne l'entrée d'un nouvel acteur dans un secteur économique. L'usage des nouvelles technologies a aboli les frontières, les barrières pour introduire de la démocratie et modifier ainsi le paysage.

Ce qu'il y a derrière, ce n'est pas seulement la suppression des règles de concurrence qui bridaient un secteur. Cela signifie que les outils numériques sont en train de bouleverser beaucoup de domaines : l'organisation du travail, la structure sociale, nos modes de vie, la façon dont nous allons assouvir nos besoins. Nous subissons ces évolutions. Il est triste de voir, par ce mot « uberisation » que nous n'avons pas la maîtrise des choses. C'est la fragilisation d'un secteur économique que personne n'avait prévu, par les nouvelles technologies.

L'exemple d'Uber nous le raconte. Personne n'avait pensé cette problématique et nous sommes face à une situation ingérable des chauffeurs de taxi qui payent leur licence et se voient mis en concurrence face à des gens qui ne la paient pas. Uber veut libéraliser le marché pour faire face à une demande mais à qui on répond, non, on ne peut pas, ce serait inégalitaire.

Sur le plan de ces mutations, il y a deux attitudes.

Constater que le monde bouge, comme le philosophe Pierre Henri Taguieff désigne « le bougisme ».

De l'autre côté, certains se crispent devant l'évolution des modes de fonctionnement, tentent de maintenir un monde ancien, qui, de toute façon, est déjà aboli.

Peut-être, y aurait-il une voie entre les deux et notre pays, la France, serait le meilleur endroit pour y penser parce qu'il est pionnier, à le sens de son histoire et a toujours utilisé son histoire, son savoir, ses connaissances, pour justement se tourner vers l'avenir. Cette question du rapport au savoir et à la transmission est le meilleur moyen pour maîtriser ces nouvelles technologies. Elles bouleversent nos rapports aux autres mais aussi notre rapport au temps justement.

Je citerais un article de 2008, de Nicholas Carr, « Google nous rend-il idiot ? ». Nous en étions au début des algorithmes et comment Google anticipait nos recherches. Aujourd'hui, Google pense à notre place et c'est là où ça devient gênant parce que ça prête à tous les fantasmes, la résolution de tous les problèmes de l'humanité. Ils ne se rendent pas compte qu'en méconnaissant le processus, ça crée de nouveaux problèmes. Surtout, cela modifie l'utilitaire du savoir, comme si le savoir était jetable. C'est en cela qu'il y a rupture.

Or, depuis le XVI^{ème} siècle, depuis l'humanisme, l'homme a évolué pensant que le savoir nous construit. Le XVI^{ème} siècle a connu un bouleversement des savoirs équivalent à celui que nous connaissons aujourd'hui mais ils se l'ont appropriés et cheminés vers une maîtrise du monde.

Nous devons apprendre à maîtriser les nouvelles technologies comme une façon d'accéder à un progrès, innover, pas comme une façon d'aller plus vite.

Est-ce un hasard si tous les ingénieurs de la Silicon Valley mettent leurs enfants dans les écoles où il n'y a pas d'écran ? Steve JOBS lui-même interdisait les tablettes à ses enfants.

On évoquait tout à l'heure la question de l'apprentissage à l'école. C'est l'école qui doit nous permettre d'apprendre les bases pour maîtriser ces nouvelles technologies. Elle doit préparer pour créer des innovations, permettre à des esprits de créer et inventer.

Nous jeunes doivent comprendre la culture classique, avoir du recul pour penser l'avenir. L'école ne doit pas être une course à l'innovation et à la modernité. Elle doit s'appuyer sur les cultures anciennes d'où la nécessité d'enseigner le latin et le grec.

Cela nécessite aussi de réfléchir aux expériences faites dans les nouvelles technologies. Le département des Landes a fourni des ordinateurs pendant 10 ans à ses élèves. Ils ont étudié les conséquences et ils ont constaté que ça n'améliore pas la performance des élèves. Par contre, pour les enseignants, c'est un moyen de les former.

Je citerais rapidement une étude de la London School of Economic qui avait cherché à comprendre ce lien entre capacité d'innovation, réussite et maîtrise des nouvelles technologies. A la fin des années 90, ils s'étaient aperçus que les enfants, qui avaient des ordinateurs chez eux, étaient meilleurs à l'école. Ils ont refait le test tous les 5 ans et ce sont aperçus que ces enfants n'étaient pas meilleurs que les autres. Par contre, ceux qui avaient des livres étaient meilleurs. Ce qui avaient des livres et pas d'ordinateurs étaient encore meilleurs. Pourquoi ? Parce qu'à la fin des années 90, avoir un ordinateur chez soi était un signe d'appartenance à un milieu favorisé.

Vous rappeliez, Olivier Dassault, la phrase de Schumpeter qu' « il faut rompre avec l'ordre existant » mais j'y ajouterais la phrase de Georges Orwell qui disait quand on me présente un progrès, je vérifie s'il me rend plus humain ou moins humain.

Il faut savoir d'où on vient.

L'arbre pousse par ses feuilles mais aussi par ses racines.

Usine du futur, Investissements d'avenir, CIR : comment soutenir l'innovation en France ?

Olivier DASSAULT

Comme c'est vrai ! Si on oublie ses racines, l'arbre meurt ! Comme le fleuve qui coule vers la mer, on ne doit jamais oublier d'où vient sa source. Merci Natacha Polony pour cette belle intervention.

Il y a 14 ans, Pascal Daloz rejoignait Dassault Systèmes en qualité de Directeur de la Recherche et du Développement plus particulièrement sur le plan commercial. Deux ans plus tard il était nommé au poste qu'il occupe toujours : la Vice-présidence en charge de la stratégie et du développement commercial.

Ses compétences dans la stratégie et l'innovation sont unanimement appréciées et reconnues par l'ensemble des professionnels du secteur. Il a même été chargé par le ministre du redressement productif, Arnaud Montebourg, en avril 2014, de piloter avec Frédéric Sanchez, président du directoire de Fives, le plan Usine du futur. 120 entreprises ont participé à cette aventure.

Les remaniements ministériels se succèdent presque aussi vite que les innovations dans le numérique puisque depuis la remise du plan, le ministre de tutelle a changé. Emmanuel Macron vient d'ailleurs de lancer la deuxième phase du programme de la Nouvelle France industrielle. Une nouvelle fois, les équipes Dassault Systèmes et Fives ont été sollicitées.

Est-il prévu de renforcer les investissements d'avenir, le Crédit Impôt Recherche que nous avons eu tant de mal à faire adopter avec Jean-Michel Fourgous ?

Selon vous, cher Pascal, à quoi ressemblera l'industrie de demain ? Dépassera-t-elle notre imagination ?

Pascal DALOZ, Directeur Général Adjoint, Marques et Développement corporate de Dassault Systèmes



Comme vous l'avez justement dit, le programme industrie du futur a été reconduit suite au remaniement du Gouvernement parce que notre industrie est soumise à la transition numérique et écologique.

Avec le numérique, se pose la question des emplois et la répartition du travail pour les 7 milliards d'individus qui composent notre planète.

En France, on compte 700 000 emplois industriels détruits en 10 ans. Au-delà de la destruction d'emplois, regardons où ils l'ont été : Pour plus des 2/3, dans les PME et ETI. Une des raisons, c'est l'investissement. Quand on regarde les montants investis et les amortissements dans les outils industriels ces 5 dernières années, on trouve un déficit de 40 milliards. L'âge moyen du parc machine est de 20 ans comme en Allemagne. La seule

différence, c'est qu'on a désinvesti dans une dizaine de milliers de machines quand l'Allemagne investissait dans un million de machines, sur la même période.

Dans ce plan, nous n'avons pas souhaité nous référer à l'Allemagne. Ce pays a un problème démographique. Elle a perdu 2 millions d'individus en 10 ans. Ce n'est pas le cas de la France. La problématique n'est pas simplement celle de l'automatisation.

L'Allemagne a beaucoup misé sur la promotion de la robotique mais ce n'est pas la seule réponse. L'innovation est essentielle et la machine en est incapable.

Notre plan industrie du futur se base sur 3 leviers :

La sensibilisation : Il y a 200 000 entreprises industrielles dont 5 000 qui ont plus de 100 employés. Or, ce n'est que ce n'est pas un thème mobilisateur. Les entreprises se soucient davantage de trouver des débouchés à l'international. Le côté vieillissant de l'outil industriel ne sensibilise pas.

Notre objectif est de sensibiliser 2 000 entreprises en 2 ans.

Le problème numéro 1, c'est le financement : Certaines ont la capacité d'autofinancement mais elles font des choix différents. Il y a une bonne mesure, celle de l'amortissement accéléré dans l'investissement productif. 2,5 milliards sur cinq ans pour les entreprises qui investissent dans des équipements industriels, en leur permettant de «suramortir» leurs achats sont prévus par le Gouvernement. Les entreprises pourront majorer leurs amortissements de 40 %.

Les prêts garantis : si le plan d'affaires est hésitant, ce qui est le lot de beaucoup d'entre nous, l'opportunité d'un taux intéressant avec des garantis est souvent nul. Des mesures ont été prises. 1,2 milliards ont été mis de côté par la BPI mais au-delà de l'enveloppe, l'Etat prend la garantie.

Le 3^{ème} levier, c'est l'éducation. Elle est de bon niveau en comparaison à d'autres pays. Néanmoins, sur la formation professionnelle, il y a débat. 40 milliards sont dépensés sur cette formation professionnelle en France et le résultat n'est pas à la hauteur. La transition écologique et numérique se heurte à ce manque de formation.

Un certain nombre de nouvelles technologies, de nouveaux procédés, comme l'impression 3D, sont intéressants. Quand vous achetez un pneu, vous achetez du kilomètre déjà parcouru parce que les 2/3 du prix du produit, c'est sa logistique. Actuellement, les industriels réfléchissent sur la question de produire plus proche de chez les consommateurs.

L'autre levier technologique, c'est la réalité augmentée. Les japonais l'appellent le « monozukuri », c'est « l'esprit de la main ». On voit bien que l'enjeu des opérateurs, ce n'est plus leurs bras mais l'enjeu de commission. C'est mettre au point l'outil, le maintenir, c'est introduire la nouveauté, parfois même l'optimiser. Pour ça, il y a des interfaces qui mobilisent la commission des opérateurs. Il y a aussi les robots de nouvelles générations, compagnons, pour réaliser les tâches automatisables. L'aéronautique s'est emparée du sujet. Il est important que l'opérateur fasse le geste une première fois et qu'ensuite le robot fasse les tâches répétitives.

L'automatisation n'est pas la réponse. Elle n'est que partielle. Le Japon et la Corée sont les pays les plus automatisés au monde 390 robots pour 10 000 emplois. L'Allemagne en a à peu près 200 et la France 80. Il y a un « gap » qu'il s'agit de combler mais l'homme est central d'autant qu'il s'agit d'imaginer et conduire ce changement.

Se réinventer à l'heure du digital : La révolution digitale transforme les business models des entreprises

Olivier DASSAULT

J'aime beaucoup cette expression « l'esprit de la main » qui me rappelle une expression que j'utilise régulièrement, « l'intelligence de la main » pour parler de l'apprentissage.

Gérald Karsenti est reconnu pour ses compétences managériales. Il préside et dirige HP France qui rassemble plus de 6000 collaborateurs tout en enseignant le leadership aux futurs décideurs à HEC... tout un programme !

Gérald préside aussi le Cercle du Leadership dont la vocation est de réunir des dirigeants de grandes entreprises désireux de promouvoir une vision et des actions innovantes en matière de management.

Les industriels sont-ils prêts à changer de culture et à bouleverser le modèle économique de leur secteur pour s'adapter au digital ?

Se transformer avant d'être marginalisé, n'est-ce pas une exigence auxquelles les entreprises doivent se soumettre ?

Gérald KARSENTI, Président Directeur Général de HP France.



Une étude récente montre que la France est très en avance dans le numérique (3^{ème}) en matière d'individu et très en retard au niveau des entreprises.

En deux décennies, nous avons basculé. Les réseaux sont devenus très performants. Dans l'entreprise, on est encore à la fin du XX^{ème} siècle.

Quand vous êtes à la maison et que vous vous connectez, vous ne vous souciez jamais de comment le fournisseur d'énergie obtient ce que vous consommez. C'est la même chose pour les entreprises. Nous basculons d'un monde technologie à un monde d'usage. C'est une rupture colossale qui changera la donne dans l'industrie et dans les services.

L'industrie et les services sont indissociables. Nous avons perdu un pan de notre industrie mais si nous ne faisons pas attention, nous perdrons les services. La structure du travail en France par rapport aux coûts et à la flexibilité sont très difficiles à opérer.

Avant la seconde guerre mondiale, la panacée, c'était d'avoir un Bac philo. Après les ingénieurs ont pris le pouvoir. L'industrie était le moteur de l'économie mondiale. Deux krach mondiaux, le marché financier a pris le pouvoir. Ils ne font pas que de la spéculation et permettent de financer les entreprises pour qu'elles créent et innovent.

Aujourd'hui, le nouveau moteur, c'est l'innovation. C'est pour cela que nous parlons de start up... j'en profite pour dire que vous avez raison. Le crédit d'impôt recherche est très important pour notre secteur. Chez HP, nous sommes 6500 et nous finançons une partie de nos salariés avec l'aide de ce crédit d'impôt recherche.

Aujourd'hui les patrons ont pris conscience de l'importance du numérique. Ceux du CAC40 prennent à leur côté des « digital officer ». Des connectés de l'informatique qui ont pour mission de repenser l'entreprise et l'adapter pour répondre aux défis qui se présentent à nous.

La compétition qui s'installe actuellement est totalement déséquilibrée. Celles qui n'existaient pas il y a 10 ans comme Uber, Airbnb, booking.com, alibaba, amazon, ne possèdent pas sur ce quoi ils travaillent. Alibaba et amazon sont des champions de la distribution mais n'ont pas d'inventaire, booking.com fait de la nuitée mais n'a pas d'hôtel. Uber n'a pas de véhicule mais concurrence les chauffeurs de taxis.

L'arrivée de ces intermédiaires signifie aussi la perte du contact avec le client. Il faut s'activer pour éviter de perdre ce rapport.

Les mots clés aujourd'hui sont l'instantanéité, la désintermédiation, la dématérialisation.

La mutation digitale reste un outil, un ensemble de méthodes et de concepts mais malgré tout agissent sur la mutation sociétale que nous vivons. C'est la première fois. La technologie est arrivée à un niveau inégalé.

Ca engendre 2 mutations essentielles : la mutation d'origine et la mutation supérieure.

Sur la mutation supérieure, nous ne sommes pas très bons. Nous sommes bons dans la formation des élites mais ce ne sont pas les élites qui font un pays. Il faut repenser la formation.

Nous n'avons pas encore parlé des Moocs. C'est la façon d'enseigner de façon massive par internet, ça transforme et même les grandes écoles s'y intéressent.

Je voudrais terminer mon propos sur le leadership. La réalité, c'est que beaucoup de leaders galopent derrière le monde. Il faudra réinventer une sorte de leadership, pleins de modèles sont en train de se lancer.

Jean Michel Fourgous disait tout à l'heure que le pouvoir était dans l'entreprise et pas dans l'Etat. Or, l'Etat est là pour mettre les frontières de ce qui est possible et ce qui ne l'est pas. C'est la France dans le monde. Sur les questions de transhumanisme, d'éternité, d'intelligence artificielle...que fait-on ? Ce n'est pas traité. Certaines entreprises se sont emparées du sujet et définissent la manière dont on doit penser, réfléchir, consommer et se divertir. Il est temps que l'Etat reprenne la main.

J'ai constitué dans le cadre de l'université HP des plaquettes pour former les hommes politiques gratuitement au numérique. Je n'ai pas encore réussi à faire passer l'idée.

L'industrie française doit-elle miser sur l'excellence pour être compétitive ?

Olivier DASSAULT

Merci Gérald. Je suis persuadé que Jean Michel Fourgous, lorsqu'il sera à nouveau député, déposera une proposition de loi en ce sens !

Je suis ravi que Christian Peurgeot ait accepté de participer à notre colloque. C'est un ami avec lequel je partage plusieurs passions mais surtout un même héritage, un patrimoine familial, des valeurs sociales aussi. Nous sommes aussi partenaires dans l'immobilier et ton groupe est un important utilisateur des logiciels de Dassault Systèmes.

Cela fait près de 200 ans que ton aïeul Armand a parié sur l'automobile alors que tout le monde criait au fou. Pour mon grand-père Marcel, c'était pareil, il dessinait, confectionnait des hélices et puis son premier avion dans l'atelier de menuiserie de son beau-père qui n'en pensait pas moins ! C'étaient simplement des génies, des précurseurs !

Aujourd'hui, le groupe PSA reste le premier constructeur automobile Français. Il assemble encore 35 % de ses véhicules en France et emploie plus de 180 000 personnes dans le monde dont la moitié dans l'hexagone.

Ce qui nous rassemble, ce sont aussi nos partenaires dans l'aventure entrepreneuriale. J'en ai eu encore une fois la confirmation le mois dernier, lors d'une visite organisée par GEEA chez ECM, une société d'ingénieurs dirigée par Gabriel Ouzen qui travaille dans le R&D pour le secteur aéronautique comme automobile.

Mon grand-père se plaisait à dire qu'« un bel avion, c'est un avion qui vol bien ». Il est vrai qu'un Falcon se reconnaît toujours au premier coup d'œil par son élégance et ses formes optimisées. Une RCZ, une 208 ou tout autre Peugeot aussi !

Penses-tu que l'industrie Française doit miser sur l'excellence pour être compétitive ?

Christian PEUGEOT, Directeur des Affaires Publiques et Délégué aux Relations extérieures PSA Peugeot Citroën



Dans l'innovation et la recherche, il y a trois grands thèmes pour l'automobile : la sécurité, l'environnement, la voiture connectée.

La sécurité active (tenue de route) et passive (la voiture absorbe le choc) est un thème très travaillé. Nous connaissons six fois moins de décès sur les routes qu'il y a 30 ans alors qu'il y a plus de voitures qui circulent. Sur l'environnement, ça continue d'être un thème récurrent et le groupe PSA est premier en Europe. La voiture thermique est une innovation que nous avons relevée. Les particules, nous sommes sur une démarche de progression : division par 1000 ou 100 selon les cas en 30 ans. Il faut donc renouvelé le parc roulant.

La voiture intelligente et potentiellement autonome. Elles savent déjà se parquer toute seule. Nous avons prévu de maîtriser son fonctionnement dans les embouteillages mais en ce qui concerne son potentiel autonome sur la route, nous savons faire mais cela engendre des problèmes de responsabilité

Nous avons 15 000 personnes en France qui s'occupent du R&D et même pendant le plus fort de la crise, nous n'avons pas baissé nos effectifs en ce domaine. Le crédit d'impôt recherche est un point essentiel qui nous démarque des pays voisins.

La relation aux clients, c'est important. Tu disais, cher Olivier, qu'un joli Falcon c'était important, pour une voiture, c'est pareil, elle attire le client. Il est essentiel d'avoir des marques qui inspirent confiance. Peugeot et Citroën le sont et nous tentons de faire sortir une troisième la marque, DS, une marque historique et mythique de 60 ans d'âge qui intéresse la Chine. Elle représente le luxe à la Française.

Les clients s'intéressent aux produits, se renseignent sur internet, avant même de se rendre chez son concessionnaire. A nous, d'être aussi là pour apporter les réponses aux clients en amont.

Le dernier point que j'aborderais cet après-midi, c'est l'usine du futur. Dans nos usines en France, les salariés ne sont pas payés comme en Inde, c'est évident ! Donc, il faut qu'elles soient performantes, compétitives, compactes, intelligentes. Nous participons volontiers aux travaux sur l'usine du futur.

Les relations humaines, c'est important. Nous avons signé un nouveau contrat social il y a deux ans. Les salariés doivent faire des efforts en termes de flexibilité, d'horaires et de modération salariale. De notre côté, nous nous sommes engagés à fabriquer plus d'un million de voitures en France en 2016. Nous renouvellerons cette année la promesse pour 2017. Nous avons engagé de nouveaux investissements dans nos usines et nous partageons avec nos salariés les thèmes stratégiques. Bref, c'est une véritable collaboration entre le comité d'entreprise et les représentants des salariés.

Dans le cadre de la formation et de l'alternance, nous sommes amenés à apporter un grand plan d'alternance au sein de l'entreprise. Allemagne est à la pointe à ce sujet. PSA tente de développer un plan dans ce domaine avec le recrutement de 3000 apprentis.

La France est un pays qui à l'origine de la création de l'automobile. Il serait dommage de remettre en cause cette industrie au nom d'une vision négative de l'automobile. L'automobile est une liberté incontestable, elle doit être intelligente, environnementalement sympathique mais je vois mal comment se passer de l'automobile. Je ne parle même pas des conséquences en termes d'emplois si on abandonnait ! Ce serait une catastrophe.

Quand je fais une comparaison avec nos concurrents allemands et que je constate combien Madame Merkel est une VRP formidable pour l'automobile, cela nous fait pâlir de jalousie.

Parole dans la salle :

L'an dernier, la région Ile de France a décidé de baisser les formations par licence. Or, il nous faut des cadres en France

Certains diplômés en alternance ne sont plus financés par la région Ile de France.

Natacha POLONY :

Dans les formations initiales en France, il y a une carence aujourd'hui. Or, il me semble qu'on ne peut innover avec une jeunesse qui n'est pas bien formée.

Nous avons eu la version optimiste par Pascal Daloz mais je serais plutôt d'accord avec Gérard Karsenti qui estime que ce n'est pas forcément satisfaisant. Nous vivons sur nos acquis, sur un système qui jusqu'à présent fonctionnait. Nous formions des esprits qui comprenaient, adaptables, qui avaient une grande culture générale, c'est-à-dire notre idéal de l'école républicaine avec des esprits émancipés.

C'est une double formation intellectuelle et manuelle. Vous aviez raison Olivier Dassault de souligner le lien entre l'intelligence et la main.

On pourrait ajouter à cela des nouvelles formes d'apprentissage. Gérard Karsenti évoquait les Moocs. On peut espérer que le savoir soit accessible à tous mais pour qu'il le soit, encore

faut-il qu'il y ait un savoir déjà développé. C'est en cela que le sujet de l'innovation intègre aussi l'intérêt de développer une éducation et un savoir de base.

Question de la salle :

Dans le primaire, combien d'enfants sont en grande difficulté ?

Pensez vous qu'un jour des hommes politiques se chargeront d'imposer la formation régaliennne, c'est-à-dire de faire apprendre le Français et les Mathématiques ?

Jean-Michel FOURGOUS

20 % des enfants dès le primaire sont en échec scolaire ! N'est-ce pas Luc Ferry ?

Olivier DASSAULT

Il y a un ancien ministre de l'Education nationale mais il y a aussi des députés qui travaillent sur le sujet. Votre serviteur a déposé une proposition de loi visant à intégrer un test national de déchiffrage au cours du cycle des apprentissages fondamentaux.

C'est simple, c'est pour contrôler que les enfants qui arrivent en CE1 sachent lire, écrire et compter.

Natacha POLONY

Les enfants qui ne connaissent pas les fondamentaux à la sortie du CP ont de très fortes chances de ne pas les récupérer par la suite.

Un enfant qui ne domine pas sa langue n'aura pas les outils pour inventer, pour créer. Il subira toute sa vie. C'est donc de notre responsabilité de les préparer dès le primaire.

Je rappelle que les dernières études du cerveau montrent que l'apprentissage syllabique est la méthode plus performante, en particulier chez les enfants de milieux défavorisés. Une bonne recherche pédagogique devrait s'appuyer sur ce type d'examen pour s'exprimer par la suite à titre expérimental sur le terrain.

Question dans la salle

Il faut revoir les mentalités des enseignants en France. Ils sont intouchables.

Pourquoi n'arrivons nous pas à changer les choses ? Faut-il faire des nouvelles formations ?

Jean-Michel FOURGOUS

Il y a un problème culturel en France. Le monde tourne plus vite que la classe dirigeante qui est censée réformer le système.

Questions dans la salle

Favoriser l'alternance ? Les entreprises n'ont qu'une espérance de vie de 2 ans. Comment voulez vous que ça fonctionne ? L'entreprise où je faisais un apprentissage a fait faillite et je me retrouve sans rien !

Comment intégrez-vous les changements de comportement de consommation ?
Le partage, les modes collaboratifs...

Innover c'est s'adapter au « time to market ». Aujourd'hui, c'est la guerre électronique et nous perdons trop de marchés à l'export. Pourquoi ne pas créer une vraie structure à l'export ? Aujourd'hui nos PME rassemblent 20 millions de salariés. Il faut former nos demandeurs d'emplois et s'appuyer sur des structures de renseignements pour nous aider.

Christian PEUGEOT

En Allemagne, le recours à l'alternance est une démarche positive, en France, c'est moins dans les habitudes. Nos politiques ont une responsabilité. Cet accueil est plus facile pour le grand groupe que dans les petites structures. C'est une question de mentalité qu'il faut changer.

Concernant la stratégie, en aval, il y a des réseaux de distributions même de scooters et de vélos. Nous participons à l'évolution de start up dans l'usage. Nous sommes ouverts mais il faut aussi produire le produit physique.

Jean Michel FOURGOUS

Pendant la pause, vous aurez le temps d'apprécier une œuvre qu'a offert Olivier Dassault à l'Assemblée nationale qui se nomme « Colorism » sur le thème : Agitation urbaine enfante une anecdote teintée d'harmonies joyeuses.

Dernier point, j'ai lu que tu venais d'être nommé mon cher Olivier par le président du parti les Républicains, Nicolas SARKOZY, pour présider le comité des entrepreneurs. C'est bon signe ! Bravo mon cher Olivier !

2^{ème} TABLE RONDE: « Booster l'innovation en France : oui, mais comment ? »

« Codage, MOOC, nouvelles pédagogies ... : comment former nos jeunes à devenir les « serial-entrepreneurs » de demain ? »

Olivier DASSAULT

Cofondateur du HUB Institute, Emmanuel Vivier est l'un des experts du numérique les plus reconnus dans le monde. Depuis 15 ans, il accompagne de nombreuses grandes marques telles qu'Orange, SFR, M6, Chanel, L'Oréal, Warner Bros, Le Figaro, Danone et bien d'autres... dans l'accélération de leur transformation digitale.

Votre secteur recrute. Et pourtant, Dominique Brogi, présidente de Meetphone, éditeur de solutions technologiques de communication, auteur du site et de l'application GEEA, me disait encore il y a encore quelques jours combien il lui était difficile de trouver des techniciens qualifiés.

Pour entraîner de nouvelles vocations, un millier de start-up de la French Tech ont ouvert leurs portes au public il y a quelques jours. C'était un peu vos journées du patrimoine ! Quels sont les retours de cette belle initiative ? Vous qui avez formé plus de 7 000 managers avez-vous des pistes pour que ces cerveaux restent en France ?

Emmanuel VIVIER, Co-fondateur de HUB Institute.



On dit souvent que l'Education ne bouge pas suffisamment mais en tout cas dans le digital, ça bouge beaucoup depuis le secteur public ou du privé.

C'est un domaine très riche !

Faut-il former des serials entrepreneurs ? Je ne pense pas. Ca peut aider les entrepreneurs mais c'est surtout un outil qui forme des étudiants, des employés tout au long de la vie, des chômeurs.

Selon le département d'état américain du travail, 60% des étudiants pratiqueront des métiers qui n'ont même pas encore été inventés. C'est un énorme challenge dans la formation pour tous les acteurs de l'éducation !

On aime beaucoup les diplômes en France mais il y aussi des approches plus pragmatiques. Xavier Niels a inventé une nouvelle formation, l'école 42, qui ne décerne pas de diplômes mais des emplois, en formant les jeunes aux profils variés aux métiers de programmeur. Ils sont même recrutés avant leur sortie de l'école.

Si on regarde aujourd'hui, internet contient 3 milliards d'internautes qui consomment du savoir au niveau mondial. Le savoir se décloisonne : tablettes, smartphones... On reproche à internet d'être le support d'abêtissement, de déviance... mais ca permet aussi d'apporter des savoirs. Prenons l'exemple de TED qui met gratuitement des programmes en ligne de leurs intervenants.

Il y a une énorme consommation de vidéos plus ou moins ludiques en auto-apprenant à son rythme.

C'est une possibilité de devenir acteur et on peut changer la façon d'apprendre grâce à l'interaction. C'est une nouvelle forme d'éducation et dont l'éducation nationale devrait s'inspirer y compris pour former des professeurs.

Il y a beaucoup d'initiatives dans le codage. Il y a beaucoup de chômeurs et en même temps, les employeurs sont à la recherche de salariés qui ont ce type de compétences. Les américains viennent chasser sur nos terres pour trouver des salariés.

Les objets connectés font leur apparition et ce n'est que le début.

Toutes les propositions d'enseignement sur internet montrent qu'on peut acquérir des savoirs sans pour autant être idéologues mais en étant pragmatiques, avec des tests scientifiques sur ce qui fonctionne ou pas.

Jean-Michel FOURGOUS

Vous remarquerez que GEEA est loin d'être comme le parti communiste. Entre Natacha Polony et Emmanuel Vivier, il y a un éventail. La vérité émerge du débat contradictoire.

Objets connectés, réseaux sociaux, Open data : comment surfer sur le tsunami numérique ?

Olivier DASSAULT

Merci pour ce débat très avant-gardiste !

Dans la rubrique « A propos » de la page facebook de Laurent Solly, vous lirez qu'il est marié, qu'il a fait l'Ena et qu'il est Directeur général de Facebook France.

Avant de s'impliquer dans ce réseau social, nos chemins se sont croisés au ministère de l'intérieur, au siège de l'UMP et à l'Élysée, toujours aux côtés du Président de notre nouveau parti en marche, les Républicains.

Depuis deux ans, Laurent fait donc liker, écrire sur des murs, modifier le profil, ajouter des amis, changer le statut de 22 millions de Français par jour.

Même s'il n'est plus en politique, Laurent reste un citoyen engagé. Il a dernièrement mis en place, en partenariat avec la CGPME une page « les PME recrutent ». Facebook est donc devenu un facilitateur d'emplois.

Tout va très vite sur ce réseau social, une information en chasse une autre ! Facebook a annoncé la semaine dernière l'ouverture d'un laboratoire d'intelligence artificielle à Paris.

Sommes-nous aux prémices d'un tsunami numérique et l'émergence de nouveaux outils connectés ?

Laurent SOLLY, directeur général de Facebook France



Nous sommes dans le tsunami numérique. Michel Serres parle de la troisième grande rupture de l'humanité. La première était le passage de l'oral à l'écrit, la deuxième de l'écrit à l'imprimerie et la troisième de l'imprimerie au digital qui bouleverse l'organisation économique, culturel, social du monde.

C'est la révolution industrielle la plus rapide, la plus globale et la plus destructive que nous ayons vécue.

Elle peut bouleverser en quelques années à peine le modèle économique des plus grandes entreprises, dans la façon dont les salariés, les clients partagent l'information. Il a fallu 85 années au XXème siècle pour installer 100 millions de lignes de téléphones fixes dans les entreprises. Il a fallu à peine 20 ans pour qu'il y ait plus de 6 milliards de téléphones mobiles. La vitesse est au cœur de ces évolutions.

L'évolution est globale, mondiale même. Les inventions impactent le monde immédiatement. La puissance digitale est destructive, Nicolas Morin parle de « multitude », elle bouleverse les modèles établis.

Aujourd'hui, tous les secteurs sont impactés par le digital et pas seulement ceux nés dans cette génération. Imaginez que Guillaume Pépy, le PDG de la SNCF, concède qu'en France son principal concurrent est la société BlaBlaCar qui propose du covoiturage. Elle n'existait pas il y a 8 ans et demi et révolutionne dans toute l'Europe nos modes de transport.

Quand vous interrogez le président du groupe ACCOR, Sébastien Bazin, il cite comme principaux concurrents des entreprises qui n'existaient pas il y a 10 ans : tripadvisor, expedia, booking.com, airbnb...

Cette révolution ne doit pas nous effrayer mais doit être une opportunité de développement. Elle change le modèle économique, nos relations sociales. Nous devons en être un acteur mais pas en subir les conséquences.

Le digital est le grand facteur de croissance, de compétitivité et d'emplois. Toutes les études menées par les entreprises montrent que c'est un vecteur de croissance dans chaque entreprise. Un récent rapport montre que le digital représente 5,5% du PIB en France, soit environ 1,5 million d'emplois. Si vous isolez ce secteur lui-même, il représente plus que les services financiers, plus que le secteur agricole.

Toutes les études montrent que l'accélération digitale d'un pays est source de croissance et de compétitivités. Les entreprises qui innovent sont celles qui créent les produits de demain, les revenus de demain et les métiers de demain.

La France est bien placée dans ce combat. Elle forme bien ses jeunes et ses ingénieurs. La communauté Française est la plus importante de la Silicon Valley. Nous avons de grands succès internationaux. J'ai cité BlaBlaCar mais on pourrait citer Jacques-Antoine Granjon avec venteprivee.com, Deezer, Priceminister ...

Les entreprises traditionnelles font du digital un levier de croissance, même nos leaders mondiaux dont nous avons la chance d'avoir encore. AXA dans la banque ou dans l'assurance, par exemple, accélère en Asie dans le digital.

La France n'a pas raté la révolution digitale.

Nous sommes tous des êtres connectés. 60% de la connexion se fait sur un support mobile. Cette transformation s'accélère. IBM estime qu'en 2020, il y aura entre 60 et 80 milliards d'objets connectés. Nous sommes entrés dans l'heure des données. L'humanité entre 2013 et 2014 a produit 90% des données jamais produites. Ce mouvement doit être considéré comme une valeur. Thierry Breton le disait ce week-end dans une tribune « le digital, un élément de la performance des entreprises ».

Les TPE et les PME sont aussi des acteurs du digital. 40 millions de TPE – PME en France ont une page facebook. Nous devons toujours observés nos clients, nos utilisateurs. Ils ont un support digital qui va s'accélérer dans la formation. Il change également de nature dans le mouvement de l'esprit de l'entrepreneur.

L'innovation est au cœur de ce mouvement. La vitesse est au cœur de la transformation.

« L'innovation destructrice : une nécessité en pleine mondialisation ? »

Olivier DASSAULT

Il faut innover vite, partout, tout le temps et nous avons à côté de nous un grand maître.

Philosophe, ancien ministre de l'Éducation nationale, Luc Ferry est l'auteur de nombreux ouvrages traduits dans une quarantaine de langues.

Il est aussi chroniqueur au Figaro et à Radio Classique où il commente à froid l'actualité de la semaine.

Notre invité était dernièrement au cœur de l'appareil médiatique pour dénoncer la réforme des collèges, qu'il désigne comme une inspiration des idées de Bourdieu et la haine de l'excellence.

Comme tu as raison aussi quand tu tweet et Jean-Michel Fourgous ne te contredira pas : « Benoit Hamon dit que la réforme des programmes est une « bonne réforme » : raison de plus pour s'inquiéter. »

Alors que Josef Schumpeter parle de « destruction créatrice », tu démontres dans ton dernier ouvrage que l'innovation n'a pas nécessairement un but créateur. Pourtant, si les entrepreneurs s'investissent dans des succès incertains, n'est-ce pas pour créer des nouveaux produits, attirer des clients, voir créer de nouveaux besoins ?

En quoi l'innovation est-elle destructrice ?

Luc FERRY, philosophe, ancien Ministre, auteur de « L'Innovation destructrice ».



J'ai réfléchi par un autre biais. Qu'est ce qui freine l'innovation en France ? Mes camarades au Medef, Pierre et Yvon Gattaz diraient que ce sont les tracasseries administratives, les charges sociales et les boulets de la société, des syndicats qui bloquent tous.

Les freins à l'innovation sont beaucoup plus profonds que ça. L'innovation a été formidable en Europe à partir du moment où on a commencé à innover au XVIIIème siècle.

D'ailleurs, d'après les études, lorsqu'on a commencé à innover, l'espérance de vie a été multipliée. Dans mon enfance encore, l'espérance de vie était de 63 ans. J'en ai 64 aujourd'hui. Cela veut dire que je serais mort statistiquement. Aujourd'hui, elle est de 83 ans. Tout ça à cause d'innovations formidables.

Si je reprends les travaux des économistes comme Nicolas Bouzou, l'espérance de vie a été multipliée par 20 depuis le XVIIème siècle et par 3 depuis mon enfance.

Le premier frein est une mauvaise compréhension de l'économie.

Vous avez un grand débat sur l'économie en Europe mais c'est la question de fond. Syriza ou Podemos considèrent que l'urgence est d'augmenter les bas salaires puisque les petits ménages iront vers l'économie pour répondre à leurs besoins et qu'on pourra créer des emplois et moins de chômeurs. C'est une vision moins tragique de l'économie. Mais ça ne marche pas parce que la concurrence est mondiale.

La Chine a des coûts de production 30 fois inférieurs aux nôtres, pas de syndicat, zéro charge sociale ! Je ne dis pas que c'est l'idéal ! C'est le seul pays néolibéral au monde.

Quand j'avais rencontré Helmut Schmitt en 1983, il m'avait dit « votre président est un parfait crétin car la politique de relance de la consommation mise en place en 1981 bénéficie entièrement à l'économie allemande ». L'argent mis dans l'économie n'est pas fléchée.

Qu'est ce qui tire la croissance, c'est évidemment, comme le dit Schumpeter, l'innovation. Je vous renvoie à plusieurs livres de Nicolas Bouzou qui considère que l'innovation rend obsolète l'ancien. Soit l'ancien va à la poubelle, soit le nouveau nous tente. C'est la logique de la mode, qui n'existe que dans les pays capitalistes modernes : l'empire de l'éphémère comme le disait Gilles Lipovetsky. La seule logique de la mode est la même que la logique destructrice : démoder ce qu'il y a dans vos placards.

Ce n'est pas la destruction qui crée mais l'innovation qui met l'ancien au placard.

Je rejoins ce que disait Laurent Solly. Il y a un grand débat entre les économistes sur la croissance, sur l'incroyable révolution technologique. D'ailleurs, je pense que nous pouvons comparer la période d'aujourd'hui à la renaissance. Avec l'impression 3D et les NBIC (les nano technologies), l'informatique et les objets connectés, l'intelligence artificielle... c'est gigantesque !

Le meilleur livre que j'ai lu à ce sujet c'est « la mort de la mort » de Laurent Alexandre, grand professeur de médecine, co-fondateur du site Doctissimo, Président de DNA Vision, société spécialisée dans le séquençage du génome humain

Pourquoi ca bloque ?

Comme le montre Schumpeter, toutes les grandes mutations multi-usages, celles qui touchent les secteurs de la vie humaine (NBIC par exemple) produisent dans un premier temps du chômage, de la décroissance et des inégalités.

Par exemple, la machine à imprimer de Gutenberg, selon les meilleurs historiens, a produit 200 copistes au chômage.

Regardez le cas des libraires, ils sont 3000 en France. Si j'étais à leur place, je haïrais Amazon. Ceux qui resteront sont ceux qui innoveront. Jamais le fait d'avoir de bons diplômes n'a été aussi important qu'aujourd'hui. Si vous n'avez pas une bonne formation, vous êtes fichus !

Le départ du foyer familial est de plus en plus tardif.

Selon l'hypothèse de Schumpeter, on crée d'emplois plus qu'on en détruit mais ce n'est pas certain dans le digital. Cette logique de l'innovation destructrice, c'est la logique de la mode.

Quel est le rôle de l'Etat ?

La formation professionnelle permanente. Sur les 32 milliards, 3 seulement vont vers les chômeurs. C'est une honte. Il faut faire exactement l'inverse.

Est-ce que le débat droite-gauche est mort ?

Victor Hugo le disait déjà dans les misérables. Dans la politique économique, il y a deux problèmes : la production et la redistribution.

Sur la production, les libéraux ont raison. Laissons les capitalistes créer de la richesse après on discute de la répartition.

Nous sommes catho-républicains. Sur le plan économique, c'est un désastre. Le scandale, c'est la misère pas la richesse sauf chez les cathos.
Cette haine de la richesse est un handicap économique.

Dans toutes les grandes traditions anglosaxonnes libérales depuis la fin des « Fable des abeilles » de Bernard Mandeville qui est la matrice d'Adam Smith, la théorie de la main invisible, l'Etat est conçu comme l'auxiliaire de la société civile qui doit l'aider à accoucher, à s'épanouir. L'idée est l'épanouisseur de ses sociétés civiles.
En France, nous sommes dans l'héritage de la révolution de Saint Just, Robespierre où l'Etat est là pour corriger la société civile, corrompue.

Le patron de Google m'a dit que la seule chose qui nous intéresse, c'est le service rendu au consommateur. Il a raison, le Big Data nous sauvera bientôt du cancer.
En France, notre priorité, c'est la protection des consommateurs.

Question dans la salle

On ne finance pas les projets. Peut-on imaginer que la prochaine majorité proposera un financement des personnes privées en faisant sauter les plafonnements à risque qui sont de quelques milliers d'euros ?

Olivier DASSAULT

Biensûr ! Il faudra aussi dire aux banquiers qu'ils cessent d'appliquer à la lettre ce principe de précaution. C'est un paradoxe d'ailleurs.

Jean-Michel FOURGOUS

Au sein de GEEA, nous souhaitons que la défiscalisation sur les investissements soit massive. Nous le rappellerons dans le prochain livre blanc qui sortira début 2016. Ce sera un axe majeur de notre programme.

Jean-Manuel ROZAN

Vous avez parlé de la vie privée. J'ai créé un moteur de recherche qui s'appelle Qwant qui ne contient pas de cookies ni d'historiques de navigation et assure l'anonymat des adresses IP et des requêtes. C'est le plus éthique des moteurs de recherche d'Internet. Il y a 4 ans personnes ne pensait qu'il était possible de faire concurrence à Google. Aujourd'hui, il y a une vraie demande.

Laurent SOLLY

La sécurité de la vie privée est un sujet qui est la priorité de mon entreprise. De créer des outils pour publier, faire de la pédagogie... tout en veillant à la vie privée
En permanence l'entreprise innove pour s'adapter aux besoins tout en ayant une sécurité de la plateforme.

Question de la salle

Comment convaincre que l'éducation soit au cœur de l'apprentissage ?

Luc FERRY

Pour innover, il faut un cycle traditionnel. Le problème, c'est l'école primaire et la maîtrise des fondamentaux.

Je rappelle qu'en 1995, nous avons découvert 10 000 copies d'élèves des années 20 dans l'académie d'Amiens. Résultat, dans la dictée des années 20, il y avait 5 fautes, en 1995, 17 fautes et maintenant 25.

Signez l'appel de l'exigence !

La proposition de loi d'Olivier Dassault est la méthode la plus efficace qu'un examen d'entrée en 6^{ème}. Il faut le faire en CP, à la limite en CE1.

Je rappelle que le principe de précaution est un formidable frein à l'innovation.

Olivier DASSAULT

Merci d'avoir été aussi nombreux à participer à ce colloque.

Antoine de Saint Exupéry avait dit, « l'avenir, il ne s'agit pas de le prévoir, mais de le rendre possible ».

Alors, rendons les choses de plus en plus possibles !